

CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Valeur : 0,70 F

Couleurs : bistre, bleu, rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par CAMI

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 17 juin 1967 au Château de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Yvelines) ;
générale, le 19 juin 1967 dans les autres bureaux.

A 23 kilomètres à l'ouest de Paris, à l'orée de cette partie boisée de l'ancienne Yveline dénommée la Laye au xv^e siècle, Saint-Germain occupe le rebord d'un plateau qui domine de 60 mètres environ la rive gauche de la Seine. C'est là, près d'une église construite en 1045 en l'honneur de l'évêque de Paris, saint Germain, que le roi Louis VI le Gros fait édifier, vers 1122-1124, un puissant château fort permettant de surveiller le fleuve et servant ainsi de défense avancée à la capitale. Séduits sans doute par la beauté du site, les rois capétiens font bientôt de cette place de sûreté une de leurs résidences préférées; en 1238, sous le règne de saint Louis, Pierre de Montreuil — le futur bâtisseur de la Sainte-Chapelle à Paris — adjoint à la sévère forteresse une élégante chapelle qui, heureusement, se voit épargnée lorsque les troupes anglaises du Prince Noir détruisent le château en 1346.

Dix-huit ans plus tard, le roi Charles V, profitant d'une trêve, fait relever les ruines; dû à Raymond du Temple, le nouveau château — dont subsiste encore le massif donjon quadrangulaire haut de 32 mètres — ne peut éviter de tomber aux mains des Bourguignons en 1417; devenu possession anglaise après la mort de Jean sans Peur, il revient à la Couronne en 1440, grâce au connétable de Richemont, mais ne retrouve pas pour autant la faveur royale, les Valois ayant alors choisi de résider sur les bords de la Loire. Pourtant, c'est à Saint-Germain que Louis XII, surnommé le « Père du Peuple », marie en grande pompe, le 15 mai 1514, sa fille Claude de France au beau François d'Angoulême qui, huit mois plus tard, va accéder au trône sous le nom de François I^{er}.

Parce qu'il aime Saint-Germain, le roi-chevalier veut le transformer en un palais conforme aux goûts de luxe et d'élégance chers à son époque. Aussi, ne conservant que la chapelle de saint Louis et le donjon de Charles V, Pierre Chambiges — l'architecte de Chantilly — commence en 1539 l'édification de nouveaux bâtiments sur les soubassements anciens ordonnés suivant un plan irrégulièrement pentagonal. Malgré la succession de trois maîtres d'œuvre — Chambiges, son gendre Claude Guillain, puis Philibert Delorme — la construction est d'une remarquable unité; la disposition régulière des arcades soutenant le balcon, l'alternance de la pierre et de la brique pour les parties pleines et la décoration, les tourelles d'angles contenant les escaliers à vis, la balustrade ajourée, ornée de vases, bordant l'originale terrasse en pierre de liais, tout concourt à faire de la façade intérieure un chef-d'œuvre de la Renaissance française tandis que la façade extérieure conserve, avec ses basses œuvres couronnées par un chemin de ronde et les fossés qui les cernent, un certain aspect féodal et militaire.

Saint-Germain est alors en pleine gloire et constitue « un séjour de

plaisance, le plus rare en beauté, le plus gracieux et le plus abondant en toutes sortes de délices »; tel doit-il bien être en effet puisque Henri IV choisit d'y faire élever « le petit troupeau de Saint-Germain », expression par laquelle la reine Marie de Médicis désigne les quatorze enfants du Roi, légitimes et légitimés, nés de cinq mères différentes.

Témoin de la mort de Louis XIII (14 mai 1643) moins de cinq ans après l'avoir été de la naissance du futur Louis XIV (5 septembre 1638), Saint-Germain perd un peu de sa vogue durant la première moitié du xvii^e siècle; puis, se souvenant sans doute qu'il y a trouvé refuge en deux occasions pendant la Fronde (en 1648 et 1649), Louis XIV décide en 1661 d'y fixer sa résidence principale. Pour loger la Cour et les services de l'administration royale, des transformations s'imposent; aux aménagements initiaux de François Le Vau succèdent en 1676 les agrandissements de Jules Hardouin-Mansart qui se traduisent par l'adjonction, à chacun des cinq angles du château, de gros pavillons rompant l'unité de l'ensemble en même temps qu'ils privent de lumière la chapelle de Saint-Louis. Plus heureux dans ses créations, Le Nôtre redessine les parterres de buis et de fleurs, replante la forêt dans laquelle il trace la route des Loges et, surtout, construit de 1669 à 1673 la « Grande Terrasse », ce « lieu unique pour rassembler les merveilles de la vue » qui s'étire, du Nord au Sud, sur une longueur de 2 400 mètres.

Hélas, l'installation du Roi-Soleil et de sa cour à Versailles, en 1682, marque le commencement d'un lent déclin; d'abord château d'exil pour le roi d'Angleterre Jacques II Stuart puis son fils dit « le Prétendant », Saint-Germain devient successivement prison pour suspects sous la Révolution, siège d'une école spéciale de cavalerie en 1809, caserne des gardes royaux durant la Restauration, pénitencier militaire enfin sous la Monarchie de Juillet.

Finalement, Napoléon III scelle définitivement le destin du château en décidant, par décret du 8 mars 1862, qu'il abritera désormais un « Musée d'antiquités celtiques et gallo-romaines ». Commencés par Millet pour être achevés seulement en 1907, les importants travaux de restauration et d'aménagement faisant suite à la décision impériale devaient avoir pour heureux résultat, en supprimant les constructions de Jules Hardouin-Mansart, de restituer au château de Saint-Germain sa belle ordonnance du xvi^e siècle, de lui rendre cet « aspect à demi galant et à demi guerrier » que se plaisait à vanter Gérard de Nerval et qui convient très bien à cette demeure royale si chargée de souvenirs que l'un d'eux au moins risque d'être passé inaperçu : la signature par le roi Charles IX, en 1563, d'un édit fixant le début de l'année au 1^{er} janvier.

